

rencontre
special
montpellier

second souffle aux 13 Vents

Il y a deux ans, le Théâtre des 13 Vents connaissait une passation de pouvoir difficile. L'ancien directeur, Jean-Claude Fall, a continué sa route. Loin de faire l'unanimité, son successeur, Jean-Marie Besset, assume ses choix.

La guerre des deux n'aura pas lieu. Jean-Claude Fall, ex-directeur du Théâtre des 13 Vents, et celui qui a pris sa place à la tête du Centre dramatique national local, Jean-Marie Besset, sont tous deux à Montpellier. En des lieux différents mais sous le même label éolien, le premier est en pleine répétition d'*Hôtel Palestine* de Falk Richter et le deuxième achève les représentations d'une pièce d'un tout jeune auteur mise en scène par ses soins.

Ainsi, on aurait aimé organiser entre eux un entretien croisé. Vœu pieux : une courtoisie un peu forcée est de mise chez l'un et l'autre et chacun évite de s'étendre sur les péripéties d'une passation de pouvoir plutôt houleuse. Surtout lorsque les plaies que l'on croyait cicatrisées ont été rouvertes tout récemment par un article de la correspondante locale de *Libération*, affirmant que "Deux ans après sa nomination à la tête du CDN, le dramaturge ne convainc pas". Qu'est-ce qui ne convainc pas chez Jean-Marie Besset ? "Ils sont humainement sympas, mais ils n'ont pas leur place dans un CDN", y dit un directeur de théâtre local qui,

couvert par l'anonymat, ne mâche pas ses mots en évoquant Besset et son ami et collaborateur Gilbert Désveaux. Encore plus frontal mais tout aussi anonyme, un autre directeur appelle un chat un chat et juge *RER*, une pièce inspirée d'un fait divers écrite par Jean-Marie Besset et mise en scène par son compagnon, comme "quasi naturaliste, anodine, avec un texte superficiel et un jeu d'acteur télévisuel". Frédéric Sacard, qui dirige le Théâtre de la Vignette, émet à l'encontre du duo des critiques tout aussi virulentes, mais au moins à visage découvert.

Ces propos ont évidemment touché Jean-Marie Besset, d'autant qu'ils émanent de membres faisant partie d'une fédération intitulée les 7 Théâtres qui publie, sous l'égide de la ville, de l'agglomération et du conseil régional, une brochure œcuménique dont le but

la programmation répond au cahier des charges, alternant créations et reprises de belle tenue

est de témoigner, selon la formule consacrée, de la diversité et de la qualité de l'offre théâtrale locale. "Mon arrivée a été violente, j'ai été d'autant plus surpris que je croyais que tout le monde m'aimait bien", se souvient Jean-Marie Besset dans son bureau accueillant.

Excentré dans un domaine qui compte entre autres une école de journalisme et un centre équestre, le Théâtre de Grammont est l'ancien chai rénové d'un château. Il compte 400 places et tous les équipements nécessaires au bon fonctionnement de la salle.

La programmation répond au cahier des charges d'un CDN, alternant les créations et des reprises de belle tenue, telle *La Conférence* de Christophe Pellet mise en scène et interprétée par Stanislas Nordey, ou encore *Extinction* de Thomas Bernhard lue par Serge Merlin.

Côté création, Jean-Marie Besset est particulièrement fier de faire connaître à son public *Le garçon sort de l'ombre* de Régis de Martrin-Donos, 23 ans, dont le texte avait enthousiasmé le GOP (Grand Oral de la Pile), le comité de lecture maison, tournant et collégial, et que Besset a monté séance tenante. Au programme des créations à venir, *Camus Nobel Pinter*, mis en scène

par Stéphane Laudier ; *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Luc Sabot et *Dark Spring*, une adaptation par Bruno Geslin du roman *Sombre printemps* de l'égérie surréaliste et déglinguée Unica Zürn, épouse de Hans Bellmer, grand connaisseur en poupées perverses.

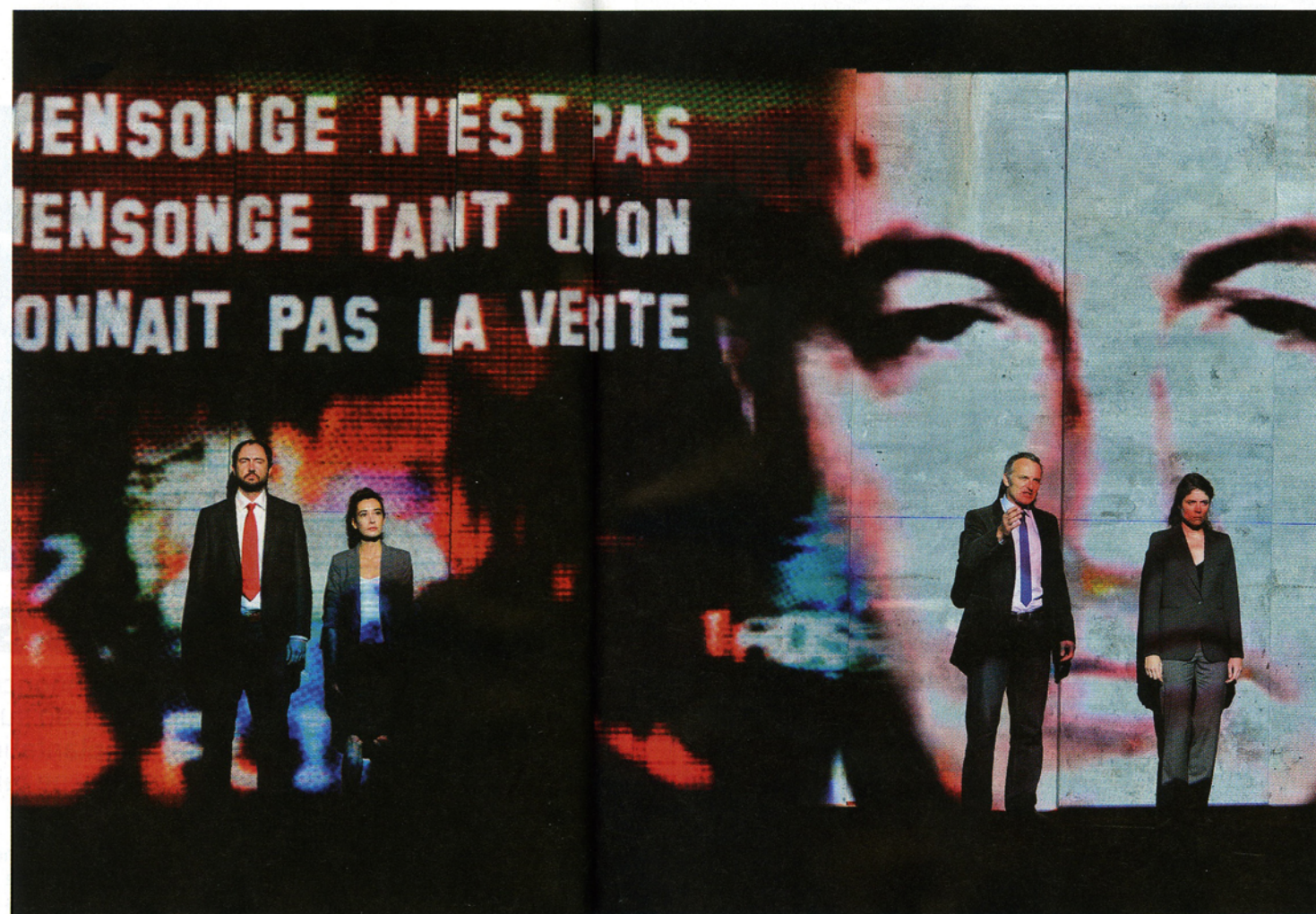
Jean-Claude Fall, qui a dirigé les 13 Vents de 1998 à 2009, a pris ses quartiers provisoires dans une succursale de la maison mère, le Chai du Terral, à Saint-Jean-de-Védas, à proximité de la ville, où il met la dernière main à son adaptation d'*Hôtel Palestine* une pièce de 2004 de Falk Richter, auteur et metteur en scène associé à la Schaubühne de Berlin. Une pièce-tract, qui revient frontalement sur les mensonges d'Etat qui ont présidé à l'intervention américaine en Irak, ici illustrés par les vidéos des discours de Bush et les interventions délirantes de la madone des *Tea Parties*, Sarah Palin.

Jean-Claude Fall, fondateur du Théâtre de la Bastille puis directeur du TGP de Saint-Denis, ne tient pas à s'exprimer sur son successeur et reste pudique sur le coup de blues

qui a suivi son éviction (il aurait souhaité prolonger son mandat d'un an ou bien que Georges Lavaudant prenne sa suite), mais il ne sombre pas pour autant dans la déprime. Il dit avoir retrouvé le plaisir de travailler en compagnie, a passé quelque temps en Russie où il a monté un *Cyrano de Bergerac* et a redécouvert tout récemment les joies de la paternité. Surtout, il croit dur comme fer à la pertinence et à l'urgence de faire résonner la parole de Falk Richter, cet auteur allemand de 44 ans qui avait, en 2010, avec un spectacle mis en scène et joué par Stanislas Nordey (*My Secret Garden*) puis dans un autre monté en collaboration avec Anouk Van Dijk (*Trust*, avec la troupe de Schaubühne), enflammé le public d'Avignon.

Le G20, on peut toujours rêver, saisi d'une bouffée de sincérité, aurait pu choisir pour son communiqué final une phrase extraite d'un de ses récents spectacles : "Les flux financiers et le moi qui se noie. Vivre sous la crise, chapitre 27 : l'argent préfère continuer à vivre sans nous." ■

www.theatre-13vents.com



Jusqu'au 19 novembre aux 13 Vents, Jean-Claude Fall met en scène *Hôtel Palestine* de Falk Richter